JACOBSON (Alain). – *Sang d'encre*

Vauchrétien (Maine-et-Loire) : Ivan Davy éditeur, 1998. – 198 p.

Daniel Galloyer

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/894>
DOI : 10.4000/histoire-education.894
ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001
Pagination : 189-190
ISBN : 2-7342-0868-7
ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Daniel Galloyer, « JACOBSON (Alain). – *Sang d'encre* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 89 | 2001, mis en ligne le 14 janvier 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/894> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.894>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

JACOBSON (Alain). – *Sang d'encre*

Vauchrétien (Maine-et-Loire) : Ivan Davy éditeur, 1998. – 198 p.

Daniel Galloyer

RÉFÉRENCE

JACOBSON (Alain). – *Sang d'encre*. – Vauchrétien (Maine-et-Loire) : Ivan Davy éditeur, 1998. – 198 p.

- 1 Alain Jacobson nous propose un ouvrage d'histoire à double titre : histoire de la Grande Guerre à travers des lettres de poilus, histoire de l'éducation quand on sait que ces poilus étaient enseignants ou futurs enseignants. Un directeur d'école normale, celui de Blois, a en effet entretenu durant toute la Première Guerre mondiale, une correspondance assidue avec de jeunes instituteurs, anciens élèves de son école, et des normaliens mobilisés. Deux cent soixante et une lettres ont été retrouvées, quarante-huit sont reproduites intégralement : un corpus documentaire homogène, donc, par l'origine géographique, sociale et professionnelle.
- 2 La question centrale de cet ouvrage est de comprendre ce que l'auteur appelle « un mystère » : comment des jeunes gens pétris de valeurs humaines par leur formation ont-ils eu la capacité à supporter les violences inimaginables de la guerre ? « Être normalien, instituteur, ne préparait-il pas d'une certaine manière à faire la guerre ? Nous mesurons ce que peut avoir de provoquant, voire de scandaleux le simple fait de poser cette question... » (p. 20). Nous sommes ainsi placés dans la réflexion historique actuelle de cette période. La culture de guerre ne serait pas née durant l'été 1914, mais apparue avec l'école de la Troisième République avec la défense, justement, de cette République. L'analyse des lettres montre que le directeur est très souvent sollicité pour approbation. Des liens forts basés sur le respect hiérarchique se tissent entre le directeur, observateur particulièrement bien renseigné sur l'évolution du conflit, et ses anciens élèves. Son autorité tant morale qu'intellectuelle est entière. Le soldat reste un instituteur par son comportement (sérieux, travail, curiosité, dévouement, application...). Dans leurs lettres, le normalien, l'instituteur, se veulent les dépositaires

des valeurs du groupe. Cette correspondance met aussi en lumière les habitudes, les normes « distillées par la formation » qui auraient contribué à humaniser la guerre, à lui « donner du sens ».

- 3 Ces jeunes hommes ne subissent donc pas la guerre, ils en sont acteurs. L'exemple du soldat mutiné de 1917 le montre *a contrario* : il demande pardon à son directeur de « sa faute ». Il y aurait donc transposition des valeurs inculquées à l'école normale vers l'armée, et la guerre. On comprend pourquoi le passage de l'école à la guerre a pu sembler aussi aisé. Pour autant, ces normaliens sont reconnaissants à leur école, par la formation reçue, de n'être pas « purement et simplement instrumentalisés par la guerre » (p. 170). « Instituteurs ils étaient, instituteurs ils sont bien demeurés. » Cette phrase tirée de la conclusion (p. 193) exprime l'idée essentielle de cet ouvrage.